

FRATELLI TUTTI, deuxième chapitre, paragraphes 77-79.

Le Pape continue son commentaire de la parabole du « bon samaritain ». Il insiste sur l'idée que chacun, personnellement, peut faire quelque chose.

77. Chaque jour, une nouvelle opportunité s'offre à nous, nous entamons une nouvelle étape. **Nous ne devons pas tout attendre de nos gouvernants** ; ce serait puéris. Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations. Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, **au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments**. Comme pour le voyageur de notre histoire qui passait par hasard, il suffirait juste d'être animé du désir spontané, pur et simple de vouloir constituer un peuple, d'être **constant et infatigable dans le travail d'inclure, d'intégrer et de relever** celui qui gît à terre ; même si bien des fois nous nous sentons débordés et condamnés à reproduire la logique des violents, de ceux qui ne s'intéressent qu'à eux-mêmes, qui ne répandent que confusion et mensonges. Que d'autres continuent à penser à la politique ou à l'économie pour leurs jeux de pouvoir ! Quant à nous, promouvons le bien et mettons-nous au service du bien !

78. Il est possible, en commençant par le bas et le niveau initial, de lutter pour ce qui est **le plus concret et le plus local**, jusqu'à atteindre les confins de la patrie et du monde, avec la même attention que celle du voyageur de Samarie pour chaque blessure de l'homme agressé. **Cherchons les autres** et assumons la réalité qui est la nôtre sans peur ni de la souffrance ni de l'impuissance, car c'est là que se trouve tout le bien que Dieu a semé dans le cœur de l'être humain. Les difficultés qui semblent énormes sont une opportunité pour grandir et non une excuse à **une tristesse inerte qui favorise la soumission**. Mais ne le faisons pas seuls, individuellement. Le Samaritain a cherché un hôte qui pouvait prendre soin de cet homme ; nous aussi, nous sommes invités à nous mobiliser et à nous retrouver dans un "nous" qui soit plus fort que la somme de petites individualités. Rappelons-nous que « le tout est plus que la partie, et plus aussi que la simple somme de celles-ci ».[60] Renonçons à la mesquinerie et au ressentiment des replis sur soi stériles, des antagonismes sans fin ! Cessons de cacher la souffrance causée par les préjugés et assumons nos crimes, nos discordes et nos mensonges ! **La réconciliation réparatrice** nous ressuscitera et nous délivrera, aussi bien nous-mêmes que les autres, de la peur.

79. Le Samaritain en voyage est parti sans attendre ni remerciements ni gratitude. Le dévouement dans le service était sa grande satisfaction **devant son Dieu et sa conscience**, et donc, un devoir. Nous sommes tous responsables du blessé qui est le peuple lui-même et tous les peuples de la terre. Prenons soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant et de chaque personne âgée, par cette attitude solidaire et attentive, l'attitude de proximité du bon Samaritain.